horizons musicaux

Michael HAYDN

par Marc VIGNAL

bleu nuit éditeur

Mich: Haydn Mia.

dans la même collection :

1. *Alexandre BORODINE* par André Lischké
2. *Le Clavecin des Lumières* par Jean-Patrice Brosse
3. *Leos JANACEK* par Patrice Royer
4. *Jean SIBELIUS* par Pierre Vidal
5. *Etienne Nicolas MÉHUL* par Adélaïde de Place
6. *Gaston LITAIZE* par Sébastien Durand
7. *Dietrich BUXTEHUDE* par Eric Lebrun
8. *Guillaume LEKEU* par Gilles Thieblot
9. *Jan Dismas ZELENKA* par Stéphan Perreau
10. *Maurice EMMANUEL* par Christophe Corbier
11. *André JOLIVET* par Jean-Claire Vançon
12. *Richard STRAUSS* par Christian Goubault
13. *Alexandre P. F. BOËLY* par Brigitte François-Sappey & Eric Lebrun
14. *Gaetano DONIZETTI* par Gilles de Van
15. *Goacchino ROSSINI* par Gérard Denizeau
16. *Antonio VIVALDI* par Adélaïde de Place
17. *Edouard LALO* par Gilles Thieblot

Photos : Collections particulières / DR

Maquettiste : Jean-Philippe BIOJOUT
Relecture : Pascal FARDET, Michèle LACORE

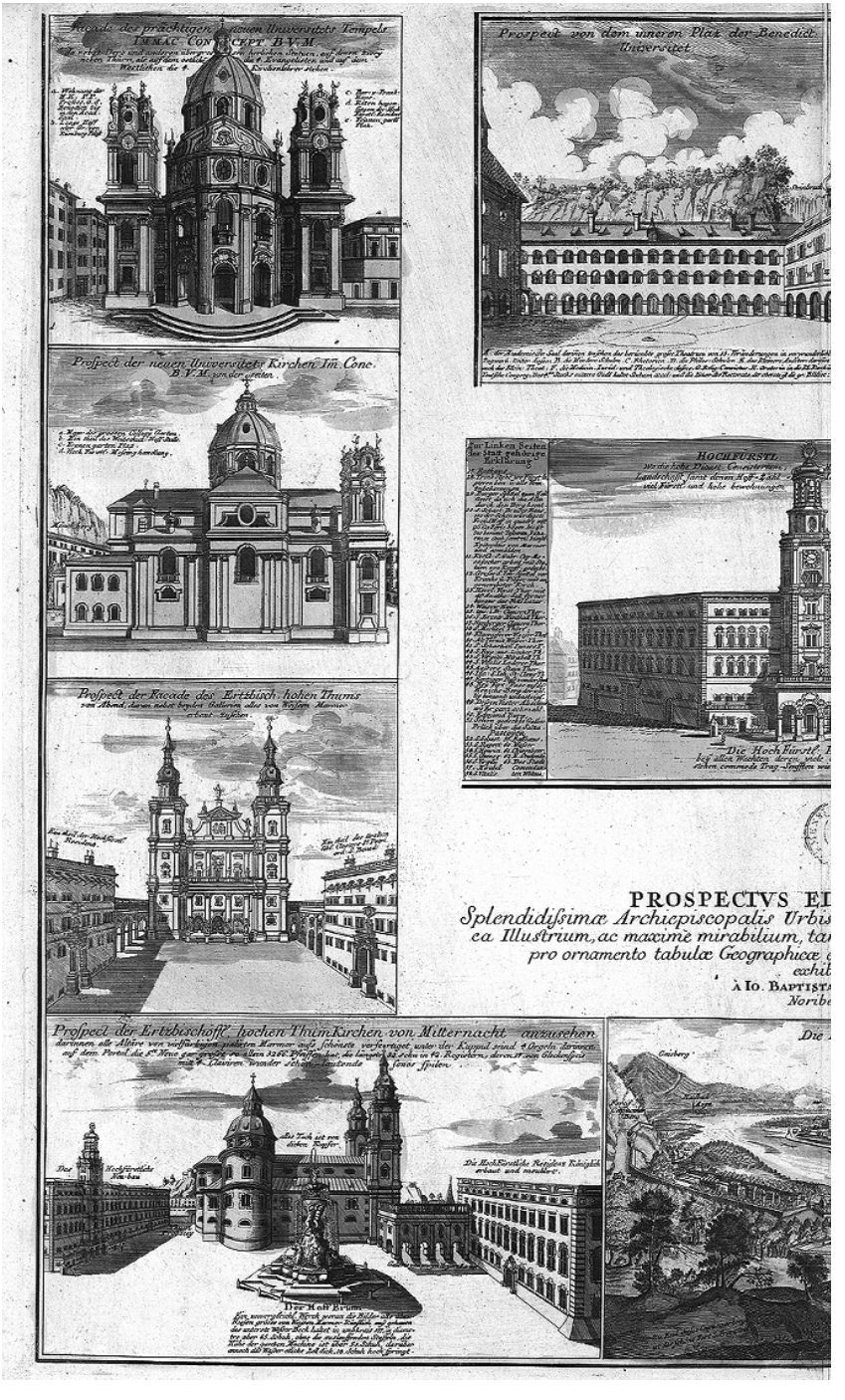
Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit - photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre - sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

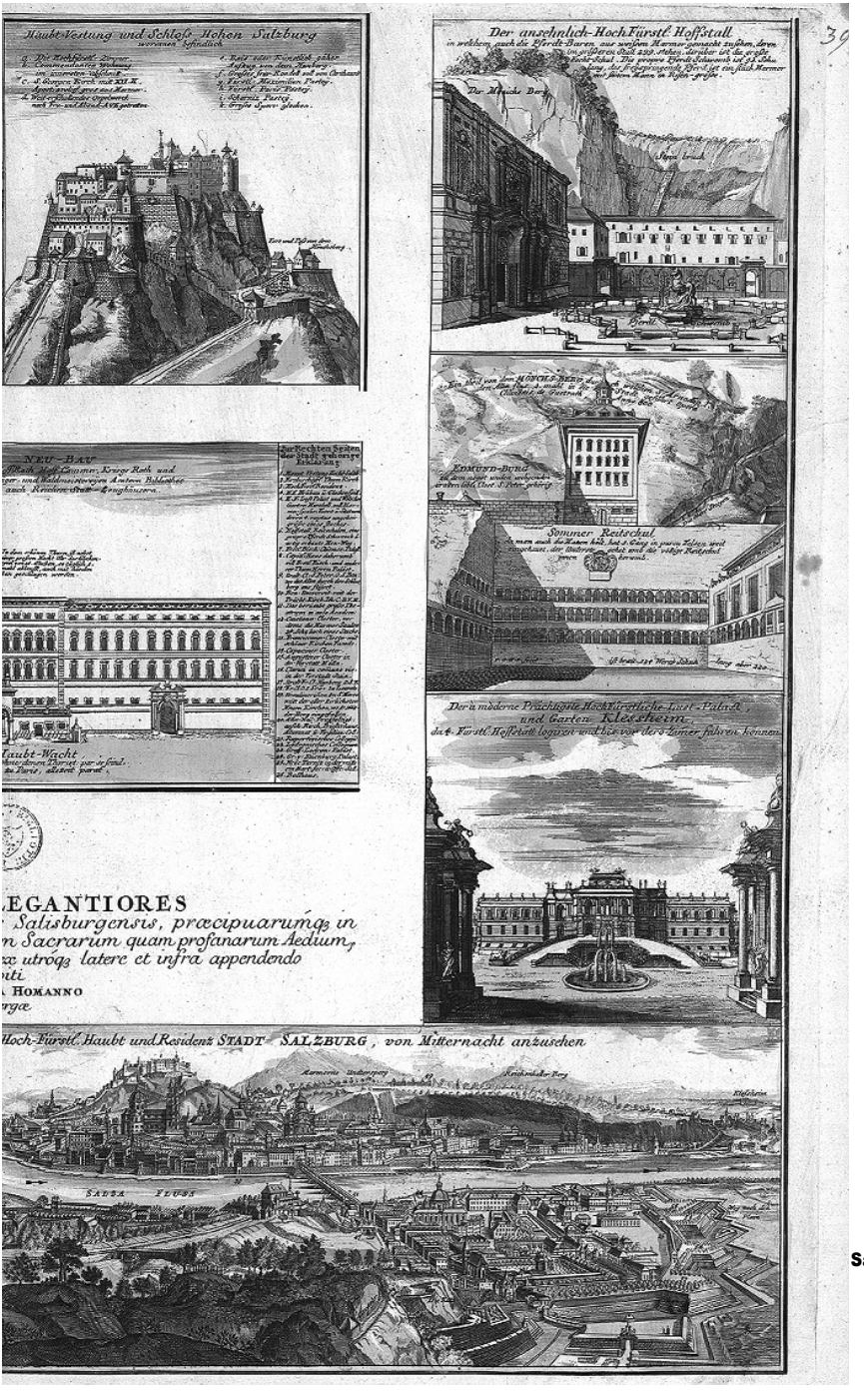
ISSN : 1769-2571
© bleu nuit éditeur 2014
www.bne.fr

Marc VIGNAL

Michael HAYDN

collection horizons


Prospect von dem unteren Platz der Benedict. Universitet.
Prospect der neuen Universitäts Kirchen Im Conc. B.V.M. von der seiten.
Die Hochfürstl.
PROSPECTVS EI
Splendidissimæ Archiepiscopalis Urbis
ea Illustrium, ac maximè mirabilium, tar
pro ornamento tabulæ Geographicæ
exhib
à Io. Baptist
Norib
Prospect der Ertzbischöffl. hochen Thum Kirchen von Mitternacht anzusehen.
Die Hochfürstliche Residenz Königsitz
Die Hochfürstliche Neue Bau
Die Neue Brunn
Die
Geisberg



Vues de Salzbourg, gravure ancienne. DR

Salzbourg, vue depuis Mönschesberg, de nos jours.
Photo Andrex Bossi - DR

Introduction

Contrairement à Mozart, Johann Michael Haydn vécut jusqu'à la fin de son existence à Salzbourg, après y avoir travaillé pendant quarante-trois ans. Contrairement à son frère aîné Franz Joseph, il ne connut pas de son vivant une gloire européenne et ne chercha jamais à conquérir le monde. Sa réputation en Autriche, en Bavière et dans les territoires environnants, jusqu'en Transylvanie, fut toutefois très grande. Il était généralement considéré en ces lieux comme le plus grand compositeur contemporain en matière de musique religieuse : enthousiasme justifié par la quantité, la qualité, la variété et la dimension liturgique de sa production sacrée. Actuellement, dans ces régions, les monastères et les archives d'église de quelque importance possèdent tous, sous forme de manuscrits de la fin du XVIIIe siècle ou du début du XIXe, des œuvres de lui. Dans son article *Alte und Neue Kirchenmusik* (Ancienne et nouvelle musique d'église), paru en 1814 dans la célèbre revue musicale *Allgemeine Musikalische Zeitung*, l'écrivain et compositeur E.T.A. Hoffmann (1776-1822) proclama : "Parmi les compositeurs d'église qu'on n'apprécie pas comme ils le méritent se trouve le vaillant Michael Haydn, qui en ce domaine égale tout à fait son illustre frère, et souvent même le dépasse de loin par le sérieux de sa manière." Mozart, dont on ne connaissait alors pratiquement que le Requiem, n'entrait pas en ligne de compte.

Franz Joseph (1732-1809) n'utilisa sa vie durant que son second prénom : il s'imposa et passa à la postérité sous le nom de Joseph Haydn. Il en alla de même pour Johann Michael (1737-1806). Obligatoirement mentionné dans les biographies de son frère et plus encore dans celles de Mozart (1756-1791), son collègue à Salzbourg jusqu'à la fin de 1780, Michael Haydn ne sombra jamais après sa mort dans un oubli total, et de son vivant se distingua en de nombreux points. Si

par exemple la plupart des contemporains “viennois” de Joseph Haydn avaient donné le meilleur d’eux-mêmes dès la fin des années 1770, quelques-uns restèrent actifs : Dittersdorf (1739-1799), Albrechtsberger (1736-1809) et surtout Michael Haydn. Après 1780, les Carlo d’Ordonez (1734-1786), Leopold Hofmann (1738-1793) et autre Jan Krtitel Vanhal (1739-1813) virent se tarir leur énergie créatrice, comme si, consciemment ou non, ils avaient compris que Joseph Haydn et Mozart menaient leur art si haut que leurs “collègues” avaient tout intérêt à se taire. Michael Haydn abandonna certes la musique instrumentale à partir de 1789-1790, mais en musique vocale profane et surtout religieuse, il ne baissa jamais les bras, composant des chefs-d’œuvre jusque dans les premières années du XIXe siècle. Il évolua cependant de façon moins spectaculaire que son frère et Mozart, ce qui le rapproche d’un autre compositeur important de l’époque : Luigi Boccherini (1743-1805), spécialiste du violoncelle et plus généralement de la musique de chambre. Des compositeurs nés dans les années 1730 et 1740, Michael Haydn et Boccherini apparaissent comme les plus grands de leur temps après Joseph Haydn et Mozart. On les identifie en quelques mesures.

La musique de Michael Haydn ressemble rarement à celle de son frère, pourtant de la même génération. Bon nombre de ses œuvres furent néanmoins attribuées à Joseph, par erreur ou parce qu’instruits par l’expérience, copistes et éditeurs estimaient qu’elles se vendraient mieux ainsi. Elle ressemble au contraire fréquemment à celle de Mozart, plus jeune d’une génération. C’est d’autant plus troublant que, parmi les pages de Michael qu’à la rigueur on peut prendre pour du Mozart, certaines sont antérieures à son arrivée à Salzbourg en 1763. Plus encore qu’en Johann Christian Bach (1735-1782), Mozart rencontra en la personne de Michael Haydn, qu’il côtoya plus longtemps et de plus près, un créateur au tempérament proche du sien et dont à partir de la fin des années 1760 certaines pages aussi bien instrumentales que vocales lui servirent de modèle, voire d’idéal. L’influence de Joseph Haydn sur le jeune symphoniste Mozart a sans doute été sur-

estimée, et celle de Michael certainement sous-estimée, du moins insuffisamment étudiée, faute notamment d'une bonne connaissance de son catalogue. Chez le Mozart salzbourgeois, dans tous les domaines ou presque, les échos de Michael Haydn sont innombrables, sans qu'on puisse toujours savoir s'ils résultèrent d'une démarche consciente ou inconsciente, ou tout simplement du hasard. Reste que s'ils ont en commun l'ivresse mélodique, le souci des articulations nettes et de la séduction sonore, les deux compositeurs sont rarement interchangeables, tout jugement de valeur mis à part. Ils manifestent l'un et l'autre à l'occasion une superbe nervosité de phrasé, mais c'est plutôt Mozart qui alors arrondit tant soit peu les angles. Au fil des ans, leurs affinités subsistèrent en profondeur, mais les ressemblances extérieures s'estompèrent : à cause des conquêtes mozartiennes des années 1780, et parce qu'à partir des années 1770, Michael fit montre de moins d'élégance et d'une rythmique plus appuyée tout en se fermant aux influences étrangères. Pour sa production d'église salzbourgeoise, volontiers imprégnée de *canto*, Wolfgang s'inspira autant de l'Italie que de Michael Haydn. Plus que chez Wolfgang, c'est la déclamation du texte qui chez Michael donne dans ce genre de musique sa forme au discours. Son style religieux "à l'italienne" et sa tendance croissante à prendre une certaine distance par rapport au contrepoint, à le charger d'une dimension historique, valurent à Mozart, dans le contexte salzbourgeois, une position à part, mais contribuèrent à fonder la primauté de Michael, dont le contrepoint apparaissait toujours "contemporain", pour ce que d'aucuns devaient bientôt appeler le "vrai style d'église", et même, aux yeux de la postérité avertie, pour la musique d'église en soi. C'est uniquement par sa production religieuse qu'à partir des années 1810-1820 et avant sa renaissance dans le dernier tiers du XXe siècle, avec les premières éditions de nombreuses œuvres instrumentales, Michael devait survivre dans la conscience de la postérité.

On comprend que Mozart, à partir de l'âge de vingt ans, ait souhaité quitter Salzbourg pour aller s'épanouir ailleurs. Sa ville natale n'en fut pas moins pour lui un extraordinaire lieu

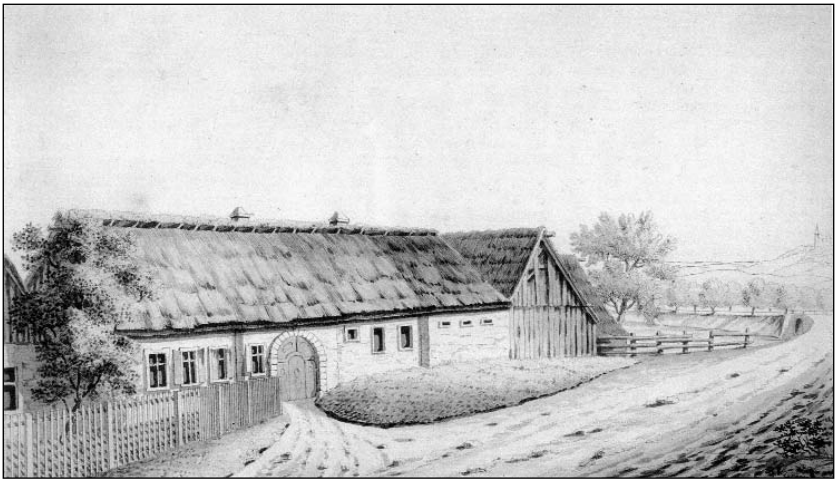
de formation musicale et d'affirmation personnelle. Elle était située entre Munich et Vienne, entre l'Italie et la Bohême, au centre d'une vaste région dominée par la monarchie des Habsbourg. En tant que capitale, elle avait beaucoup à offrir : la vie culturelle y était intense, les genres musicaux pratiqués étaient très divers, on donnait et pouvait entendre de la musique à peu près partout, à la cathédrale et dans les églises, à la cour, à l'université, dans des résidences privées, dans la rue. En tant que capitale de dimensions modestes, elle plaça l'enfant puis l'adolescent Mozart au cœur des événements, l'attention de tous attirée sur lui, les portes s'ouvrant facilement devant lui. La personnalité de son père Leopold, qui recevait volontiers dans sa demeure, en particulier pour faire de la musique d'ensemble, et entretenait des relations étroites et suivies aussi bien avec ses collègues musiciens qu'avec les couches les plus élevées de la société, et ses voyages à travers l'Europe, firent le reste. Michael Haydn dont la position sociale était plus modeste, ne comptait pas parmi les familiers des Mozart. Entouré d'un cercle de disciples et d'amis important mais extérieur à la cour, il ne songea jamais sérieusement, avant l'automne de 1801, à s'établir en un autre lieu. Il faillit accepter à cette date l'offre lucrative reçue du prince Nicolas II Esterházy d'entrer à son service à Eisenstadt, mais finit par refuser, non sans avoir beaucoup hésité. Il vécut assez longtemps pour assister aux amorces du déclin de la cité. Lui-même disparu, Salzbourg n'était plus rien au plan de la création musicale, pour bientôt se transformer, avec un statut de ville provinciale, en lieu de mémoire et de célébration.

En 1807, quelques mois après la mort de Michael Haydn, le père Beda Hübner (1740-1811), de l'abbaye de Saint-Pierre de Salzbourg, rédigea le premier texte biographique le concernant : *Nachrichten über das Ableben des grosses Tonkünstlers Johann Michael Haydn* (Nouvelles sur la disparition du grand musicien Johannn Michael Haydn), manuscrit publié en 1991 seulement (cf. bibliographie). L'année suivante, en 1808, parut "au bénéfice de sa veuve" la *Biographische Skizze von Michael Haydn* (Esquisse biographique de

Michael Haydn), sans nom d'auteur mais due vraisemblablement à deux de ses collègues, le violoniste Joseph Otter (v.1760-1836) et le flûtiste et altiste Georg Schinn (1768-1833), ainsi qu'à son meilleur ami, le père Werigand Rettensteiner (1751-1822). Ces quatre personnages avaient connu le compositeur de près.

Dans les *Denkmäler der Tonkunst in Österreich*, Lothar Perger publia en 1907 un catalogue thématique de ses œuvres instrumentales (*Thematisches Verzeichnis der Instrumentalwerke Michael Haydns*), et Rudolf Klafsky en 1925 un catalogue thématique de ses œuvres sacrées (*Thematisches Verzeichnis der Kirchenwerke Michael Haydns*). Les compositions de Michael concernées furent dès lors désignées d'après ces deux catalogues. A noter que pour les symphonies et ouvrages assimilés, le catalogue Perger (P.1-136) commence par les œuvres datables au jour près (P.1-33) et se poursuit par les autres (P.34-52).

En 1993 parut un travail longtemps attendu : le catalogue thématique de Charles H. Sherman et T. Donley Thomas (cf. bibliographie), qui rend largement caducs ceux de Perger et Klafsky. Il est organisé comme le Köchel pour Mozart : dans un ordre autant que possible chronologique et en mélangeant les genres (MH.1-838). Encore plus à jour sont les articles et listes d'œuvres des éditions les plus récentes du *New Grove* (2000) et de *Musik in Geschichte und Gegenwart* (2002). Une édition de la correspondance de Michael Haydn est préparée par Gerhard Croll.



La maison natale des Haydn, à Rohrau en Autriche.
DR

CHAPITRE I
Avant Salzbourg
(1737-1762)

Michael Haydn naît vraisemblablement le 13 septembre 1737, car son acte de baptême est daté du 14. De cinq ans le cadet de Joseph, il le précédera de trois ans dans la tombe. Comme lui et comme la totalité de leurs dix frères et sœurs à une exception près, il voit le jour à Rohrau-sur-la-Leitha, petit village situé à une quarantaine de kilomètres à l'est de Vienne, aux confins de l'Autriche et de la Hongrie. Affluent du Danube, la rivière Leitha sépare alors sur une partie de son cours ces deux pays, alors que depuis 1920, la frontière austro-hongroise est plus à l'est. Le père de nos deux compositeurs, Mathias (1699-1763), d'ascendance germanique et charron de son métier, s'est installé à Rohrau en 1727 et y a épousé l'année suivante Anna Maria Koller (1707-1754), cuisinière chez le comte Karl Anton von Harrach (1692-1758), seigneur du lieu. De leurs douze enfants, trois garçons et trois filles atteindront l'âge adulte. Joseph est le deuxième, Michael le sixième, et le troisième frère, Johann Evangelist (1743-1805), ténor chez les Esterházy de 1765 à sa mort, le onzième. D'un second mariage, contracté en 1755 avec sa jeune servante Maria Anna Seeder (1736-1798), Mathias aura encore cinq enfants, tous morts en bas âge. Personnage relativement important, il accède en 1741 aux fonctions de *Marktrichter* (juge cantonal), ce qui fait de lui l'intermédiaire entre le comte Harrach et la population de Rohrau.

A la différence de bien d'autres compositeurs, les frères Haydn ne comptent parmi leurs ancêtres aucun musicien professionnel. Dans une sorte d'autobiographie rédigée par Joseph en 1776, on lit cependant : "Par nature grand amateur de musique, [mon père] jouait de la harpe sans connaître ses notes, et, enfant de cinq ans, je l'accompagnais consciencieu-

sement en chantant ses airs courts et simples, ce qui conduisit mon père à me confier à un parent, directeur d'école à Hainburg, pour y apprendre les rudiments de la musique ainsi que d'autres matières nécessaires à la jeunesse." Ce parent, Mathias Franck (1708-1783), est le mari d'une demi-sœur de Mathias Haydn. Hainburg, petite ville d'environ cinq mille habitants située sur la rive droite du Danube à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Rohrau, a vu naître aussi bien Mathias Haydn que son propre père, Thomas (v.1660-1701). Le 12 juillet 1683, deux mois avant leur défaite décisive au Kahlenberg, sous les murs de Vienne, les Turcs ont massacré dans Hainburg en flammes près de neuf mille personnes, parmi lesquelles un certain Kaspar Haydn, père de Thomas et donc arrière-grand-père de Joseph et Michael.

Joseph part chez le "cousin Franck" au début de 1737 ou de 1738, à l'âge de cinq ou six ans, au moment de la naissance de Michael. Il ne vivra plus jamais chez ses parents et n'aura jamais à ses côtés, pour le guider et le surveiller, une figure de père à la Leopold Mozart. Pour l'essentiel, il ne comptera toujours que sur lui-même, ce qui vaut également pour Michael. En 1739 ou 1740, Georg Reutter le Jeune (1708-1772), célèbre compositeur de musique religieuse, depuis peu maître de chapelle à la cathédrale Saint-Etienne de Vienne, traverse Hainburg lors d'une tournée de recrutement pour sa maîtrise. Séduit par la voix du jeune Joseph, il l'engage aussitôt.

Georg Reutter le jeune, dessin de A. Ecker. DR